



Magazine culturel d'Akadem – Juin 2019

Dans les bagnes du tsar, de H. Leivick

(Ed. de l'Antilope)

Chronique d'Ariane Singer

Le grand poète et dramaturge yiddish H. Leivick, né en 1888 dans un shtetl de l'actuelle Biélorussie, est surtout connu pour sa pièce le Golem : un poème dramatique en 8 scènes, composé en 1921, qui évoque la condition difficile des juifs d'Europe.

Les éditions de l'Antilope viennent de publier pour la première fois en français un autre de ses chefs d'oeuvre : il s'intitule Dans les Bagnes du Tsar; Leivick l'a écrit à New York, où il vivait, en 1958, quatre ans avant sa mort, et il nous parvient enfin, dans la traduction lumineuse de Rachel Ertel. Dans les Bagnes du Tsar est un récit autobiographique. IL évoque les 6 années qu'a passées Leivick dans les prisons russes entre 1906 et 1912, avant d'être déporté en Sibérie. Leivick, issu d'une famille juive très pieuse et traditionnelle de 9 enfants, a quitté le monde de la yeshiva pour s'engager en faveur de la révolution russe de 1905; membre du Bund, depuis ses seize ans, il a été arrêté et jugé à Vilna, condamné aux travaux forcés et à la déportation à vie. C'est son long calvaire de prisonnier, qu'il raconte ici, cinquante ans après l'avoir vécu.

Le livre s'ouvre sur une scène absolument terrifiante où le jeune homme de 19 ans se retrouve seul, dans un cachot étroit, pour avoir enlevé ses chaînes. Il est dans le noir absolu, comme dans une sorte de tombe. Il n'a plus la notion du temps. Il délire même, en se revoyant enfant, dans son Shtetel. Arrive alors un autre personnage; c'est un prisonnier de droit commun, bourru, agressif. Un assassin qui a commis deux meurtres, dont celui de sa femme, et qui n'éprouve aucun remords. C'est aussi un homme très colérique, dont on devine qu'il serait prêt à récidiver.

Mais tout n'est pas si terrible, au bagne, malgré la dureté des conditions de détention sous l'ère du premier ministre Stolypine, impitoyable avec les mouvements révolutionnaires. Ce que raconte Leivick, c'est d'abord une histoire d'hommes. Transféré depuis Minsk dans un des principaux bagnes de Moscou, il se retrouve en effet à partager une cellule avec sept autres forçats. Cela fait huit, plus un, précise-t-il : celui qui est cloué au mur, comprenez, Jésus-Christ sur un crucifix. La cohabitation forcée avec ses codétenus va donner lieu à de riches discussions. Notamment sur le sens de l'action violente, du terrorisme, dans le processus révolutionnaire. C'est le cas avec un

dénoté Elik Stein, un jeune juif de 21 ans, qui ne se pardonne pas d'avoir assassiné son patron. Il le soupçonnait à tort de les avoir dénoncés aux autorités, lui et ses camarades, pour s'être mis en grève. En quoi son acte serait-il moins grave, demande-t-il, que celui d'un autre codétenu, un Russe qui a assassiné froidement une famille de 4 juifs pendant le Shabbat ?

Je vous lis un extrait. Page 216.

La vie en prison donne aussi naissance à des amitiés fortes. Aussi profondes qu'éphémères, souligne Leivick. On le voit, lui et ses compagnons de cellule, se relayer pour bander les plaies d'un autre prisonnier politique, qui a écopé de coups de verge pour avoir, lui aussi, retiré les fers de ses chevilles. On le voit aussi tomber amoureux, à deux reprises, de deux femmes, deux juives révolutionnaires, qui partageront son sort, l'une dans un voyage en train vers Moscou, l'autre, plus tard, dans le long périple vers la Sibérie, d'où Leivick finira par s'échapper.

Le récit de l'auteur fait écho à d'autres livres illustres sur la captivité. On pense, bien sûr, aux Carnets de la Maison Morte de Dostoïevski, où l'écrivain raconte sa détention dans un bagne de Sibérie; on pense aussi aux témoignages de Soljenitsine sur sa vie au goulag.

Mais ce qu'évoque surtout ce livre, ce sont les récits des rescapés des camps de concentration pendant la 2^{de} Guerre mondiale. Leivick a écrit son livre une douzaine d'années simplement après la fin de la guerre. Même s'il insiste sur le fait que le régime tsariste ne portait pas atteinte à l'humanité des détenus, à leur personnalité, il évoque les châliis sur lesquels il fallait trouver la meilleure place; mais aussi la débrouille et les vols que commettent certains prisonniers, pour mieux survivre à leur détention; et enfin l'exténuante marche forcée vers la Sibérie, sous escorte armée. Et puis, ce récit a aussi toute une dimension biblique à travers les multiples références à certains épisodes -le sacrifice d'Isaac, la sortie d'Egypte, l'apparition du prophète Elie.

C'est un document bouleversant et passionnant.

Je tiens aussi à vous signaler la parution chez Albin Michel de Mémoire du Yiddish, un livre dans lequel sa traductrice, Rachel Ertel, interrogée par Stéphane Bou, revient sur son parcours et sur son rôle, primordial, dans la transmission du yiddish et la sauvegarde de son patrimoine culturel en France.

Bonne lecture.

Texte de Ariane Singer © Akadem

<https://livre.fnac.com/a13216717/H-Leivick-Dans-les-bagnes-du-tsar>